

L'ART ANTIQUE DE LA PERSE

TROISIÈME PARTIE

LA SCULPTURE PERSÉPOLITAINE

§ I. NAKHCHÈ-ROUSTEM. — § II. RESTITUTION DES PALAIS DE PERSÉPOLIS. — § III. DISTINCTION A ÉTABLIR ENTRE LA SCULPTURE ORNEMENTALE ET LA STATUAIRE. — § IV. ORIGINE DES PRINCIPAUX MOTIFS DE DÉCORATION EMPLOYÉS PAR LES EUROPÉENS ET LES ASIATIQUES, ET NOTAMMENT DES CHAPITEAUX DES ORDRES GRECS, ASSYRIENS ET PERSES. — § V. SCULPTURE PERSE : BAS-RELIEFS, INTAILLES, MONNAIES. — § VI. CONCLUSION.

§ I

La nécropole de Nakhchê-Roustem. — Description de l'un des tombeaux des rois de la deuxième dynastie achéménide. — Atech-ga de Nakhchê-Roustem. — Antiquité de ces monuments.

La paroi de rochers connue en Perse sous le nom de Nakhchê-Roustem (dessins de Roustem) (T. I, Pl. II) est située sur la rive droite du Polvar, vis-à-vis du Takhtê-Djemchid, à la base de la chaîne de montagnes jetée comme une barrière entre la vallée de Méchhed-Mourgab et la plaine de la Merdach.

Aux temps de la prospérité des Achéménides, la ville d'Istakhar devait couvrir la vallée qui s'étend du Takhtê-Djemchid jusqu'au pied de cet escarpement, que Darius a rendu célèbre dans l'histoire des Perses en y faisant creuser son

tombeau définitif, exemple suivi plus tard par trois de ses successeurs¹. C'est aussi à Nakhchè-Roustem et en face de la nécropole achéménide que s'élevait le dakhma royal dont j'ai donné la description dans la première partie de cet ouvrage².

Les monuments funéraires des monarques de la deuxième dynastie diffèrent en tous points des tours carrées d'origine lycienne adoptées par Cyrus et les princes de sa famille pour leur servir de sépulture. Ils sont entaillés à la suite les uns des autres dans une paroi de rocher à peu près verticale (Pl. I-III) et reproduisent à l'extérieur, ainsi que les hypogées de Beni-Hassan (T. II, Fig. 36), la façade d'un édifice sculpté en bas-relief. Le tombeau de Darius fut commencé peu d'années après la conquête de l'Égypte; l'idée première du monument perse pourrait donc, comme les modèles des portes et des chapiteaux persépolitains, avoir été empruntée par les vainqueurs à l'architecture des Pharaons.

Il est impossible d'accéder de la plaine à l'un quelconque des hypogées. On est obligé d'envoyer des hommes sur le haut de la montagne, et de se faire hisser au moyen de cordes jusqu'au niveau du seuil de la chambre funéraire. Ce procédé était déjà employé à l'époque de Darius. Nous savons, en effet, par Ctésias³, que Darius, très fier des travaux exécutés dans les rochers de Nakhchè-Roustem, invita son père et sa mère à venir visiter la nécropole royale et confia aux magès le soin de faire atteindre à ses vieux parents la plate-forme disposée au-devant de la porte du sépulcre.

1. En outre des quatre hypogées de Nakhchè-Roustem, il existe derrière les palais du Takhtè-Djemchid trois tombes identiques aux sépultures de la grande nécropole. Les trois premiers successeurs de Darius se firent sans doute inhumer auprès du chef de leur dynastie; lorsque la superficie plane du rocher fut garnie, les derniers monarques achéménides ordonnèrent de creuser leurs chambres sépulcrales dans un nouvel emplacement, et choisirent à cet effet les rochers du Takhtè-Djemchid. Il est donc présumable que les hypogées de Nakhchè-Roustem sont ceux de Darius I, Xerxès I, Artaxerxès I et Xerxès II. Ceux du Takhtè-Djemchid, au contraire, ont contenu les cendres de Darius II, Artaxerxès II et Artaxerxès III. Quant à Darius Codoman, il n'eut pas le loisir de faire préparer sa sépulture.

2. Puisque je suis amené à reparler des tours funéraires, qu'il me soit permis de revenir sur un détail de la glissière du tombeau provisoire de Nakhchè-Roustem.

En tête de la glissière, on remarque une excavation longitudinale dont j'ai omis de déterminer le rôle. Ce canal servait à emmancher les tourillons des vantaux en pierre dans les crapaudines.

On amenait les portes en biais (T. I, § III, Pl. XI et Fig. 19) au-devant de l'ouverture; puis, quand les tourillons étaient engagés dans la rainure, on redressait les huisseries et on les mettait en place. Il suffisait alors, pour empêcher les tourillons de quitter les crapaudines, de fermer l'excavation longitudinale avec une dalle de pierre qui portait au droit des crapaudines une entaille demi-circulaire; il existe un grand nombre de constructions en pierre, je citerai notamment les anciennes maisons du Hauran, et, dans l'architecture perse, le Gabre Madère-Soleïman, qui ne présentent pas de trace d'une semblable disposition; mais, dans ces derniers monuments, les portes de médiocres dimensions étaient mises en place avant le linteau supérieur.

3. Ctésias, ΠΕΡΣΙΚΑ, chap. xxix, § 15.

Quarante prêtres montèrent sur la crête du rocher, saisirent les cordes auxquelles était suspendue la benne où avait pris place le ménage princier et élevèrent à eux le père et la mère de leur souverain. Mais au moment où Hystaspe et sa femme se balançaient dans les airs, un énorme serpent sorti des rochers vint jeter la terreur dans les rangs des mages; les prêtres éperdus lâchèrent les câbles et laissèrent choir sur les rochers la benne et les vieillards. Quarante d'entre eux payèrent de leur vie leur frayeur inconsidérée.

A l'intérieur, les chambres sépulcrales étaient très simples. Leurs parois sont grossièrement taillées en forme de voûte; les sarcophages, ménagés dans le cœur du rocher, ressemblent aux sarcophages égyptiens; pas une peinture, pas une sculpture, pas une inscription ne décore la dernière demeure des grands rois. A l'extérieur, au contraire, la façade sculptée en bas-relief sur une surface verticale, préalablement dressée dans le rocher, représente un édifice ayant les plus grandes analogies avec les palais persépolitains (Pl. IV). L'attribution des tombes de Nakhchè-Roustem ne saurait être douteuse, Darius ayant eu soin de faire graver son testament en perse, en médique et en assyrien, dans les entre-colonnements latéraux¹.

1. Testament de Darius. Je donne, d'après M. Oppert (*les Inscriptions des Achéménides*), la traduction des parties copiées du testament de Darius. Ce document, quoique très incomplet, contient des renseignements précieux sur la race et la nationalité du roi.

Traduction de l'inscription funéraire de Darius, fils d'Hystaspe, à Persépolis :

Un grand dieu est Ormuzd, qui a créé cette terre, qui a créé le ciel, qui a créé l'homme, qui a donné à l'homme le bon principe, qui a fait Darius roi, roi de beaucoup de rois, législateur de beaucoup de législateurs.

Je suis Darius, grand roi, roi des rois, roi des pays où se parlent toutes les langues, roi de cette terre étendue, vaste, fils d'Hystaspe, Achéménide, Perse, fils de Perse, Aryen, de semence aryenne.

Darius le roi dit : « Par la grâce d'Ormuzd, voici les pays que j'ai gouvernés en dehors de la Perse; ils m'obéissaient; ils m'apportaient leurs tributs, ce qui leur était ordonné de ma part, cela ils le faisaient. Ma loi, ils l'observaient : la Médie, la Susiane, la Parthyène, l'Ariane, la Bactriane, la Sogdiane, la Chorasmie, la Sarangie, l'Arachosie, la Sattagydie, la Gandarie, les Saces-Amyrgiens, les Saces qui portent les bonnets pointus, Babylone, l'Assyrie, l'Arabie, l'Égypte, l'Arménie, la Cappadoce, la Lycie (Sparda), l'Ionie, les Saces d'au delà de la mer, le Scodrus, les Ioniens qui portent des nattes (sur leurs têtes), les Puts, les Cus, les Maxyens, Carthage. »

Darius le roi dit : « Lorsque Ormuzd regarda cette terre, il y avait la rébellion et l'inimitié de tous contre tous. Puis il me la donna; il m'en a fait roi. Je suis roi par la grâce d'Ormuzd; je l'ai établi à sa place.

« Ce que j'ai ordonné (aux hommes), ils le faisaient comme c'était leur bon plaisir. Si tu penses « combien est grand le nombre des pays que Darius le roi a possédés », et que tu dises cela, regarde l'image de ceux qui portent mon trône, et tu le comprendras. Alors tu sauras que la lance de l'homme perse allait loin; alors tu sauras que l'homme perse écarta la guerre loin de la Perse. »

Darius le roi dit : « Ce qui a été fait, cela je l'ai fait par la grâce d'Ormuzd. Ormuzd fut mon soutien, jusqu'à ce que j'eusse tout fait. Qu'Ormuzd me protège contre tout malheur, moi et ma maison, et ce

La terrasse est surmontée d'une plate-forme portée par deux rangs de soldats¹; au-dessus de la plate-forme se trouve le roi. Il s'avance vers un atech-ga; un dieu ailé plane dans les airs à côté de la lune et du soleil.

Dans l'image du dieu on reconnaît Aouramazda², le maître suprême du Panthéon des Aryens de l'Iran³. Au costume près, il a tout l'aspect de l'un de ces génies assyriens (Fig. 1) dont les ailes (Fig. 2) étaient imitées de celles du globe solaire égyptien⁴.

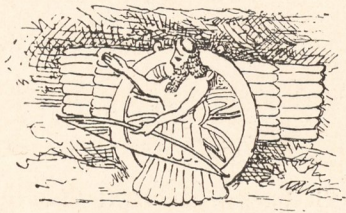


Fig. 1.

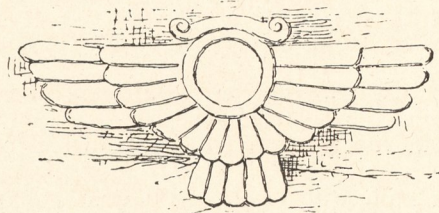


Fig. 2.

Quant au disque lunaire, il apparaît sur les plus anciens monuments de la Chaldée. A Persépolis, il est séparé en deux zones de relief différent. Le croissant est en forte saillie sur l'ensemble du disque. On retrouve une représentation analogue de la lune sur une vieille stèle retrouvée à Sippara⁵. La partie du disque en faible saillie correspond, à n'en pas douter, à la lumière cendrée très éclatante sous le ciel de la Babylonie et de la Perse. Je ne crois pas que cette remarque, d'ailleurs sans grande importance, ait jamais été faite.

pays. Je demande cela à Ormuzd; qu'Ormuzd me l'accorde. O homme, la loi d'Ormuzd ne la crois pas mauvaise; n'abandonne pas la voie droite, ne pêche pas.»

Inscription détachée.

- I. Gabrias, le Patischorium, le gardien de la lance du roi Darius.
- II. Aspathinès, qui fut le porteur des ordres et fit observer les décrets de Darius
- III. Voici un Maxyen.

(Oppert, *le Peuple et la Langue des Mèdes.*)

1. C'est à ces porteurs que Darius fait allusion dans le cinquième paragraphe de son testament. Les portraits de Gabrias et d'Aspathinès sont sculptés sur les faces latérales de l'excavation au fond de laquelle se trouve la façade du tombeau.

2. On ne saurait douter de l'identité du dieu. Sur un bas-relief sassanide a été gravée à côté de l'image du grand dieu aryen la légende suivante :

« C'est le portrait d'Aouramazda » (De Sacy, *Mémoire sur les antiquités de la Perse*).

3. Voir sur la religion perse les remarquables travaux de M. James Darmesteter, et notamment la préface de sa traduction du Zend-Avesta.

4. Fig. 1. Layard, 1^{re} série, Pl. 21; Fig. 2, Layard, id., Pl. 39.

5. Voir plus bas (Fig. 61) la stèle de Nabou-habal-idin.

Je ne m'attarderais pas à décrire la façade des monuments funéraires de la deuxième dynastie achéménide, si je n'avais à étudier dans tous leurs détails l'architrave et la frise de ces édifices. Plusieurs fois déjà, notamment en parlant du palais de Cyrus (T. I, § IV), j'ai eu l'occasion de citer l'entablement des tombeaux, souvent encore je devrai avoir recours à ces précieux documents.

L'entablement, dont les tombeaux nous ont conservé l'image, était exécuté en charpente.

Le choix du bois était commandé par l'élégance des ordres de colonnes que les Perses avaient empruntés, dès le règne de Cyrus, aux peuples riverains de la Méditerranée : jamais en effet, les habiles architectes, auxquels avait été remis le soin d'élever les demeures des grands rois, n'auraient fait reposer sur des colonnes aussi grêles et aussi espacées que celles des palais et des tombeaux, les lourdes architraves et les frises de pierre utilisées dans les monuments de l'Égypte et de la Grèce.

Cette conclusion, rigoureuse comme un théorème de statique, n'aurait pas besoin d'être confirmée. J'ai été heureux néanmoins de retrouver, dans les débris amoncelés au centre des palais, des débris carbonisés de grosses poutres et de chevrons, derniers vestiges de l'incendie des monuments persépolitains. J'ai examiné avec le plus grand soin les bois échappés à l'action des flammes, et j'ai pu constater que tous les planchers étaient exécutés en cèdre provenant, à n'en pas douter, des montagnes du Liban.

Ces faits établis, j'étudierai simultanément les entablements des tombeaux lyciens (T. I, Pl. VII, XV, et Fig. 29), dont la décoration reproduit l'image de ces charpentes en bois qui furent copiées par les Perses au temps de Cyrus et ceux des tombes royales (Pl. IV). Ce parallèle est utile : car, si les monuments funéraires des princes achéménides fournissent sur la constitution générale de l'architrave et de la frise des indications précieuses, les tombes lyciennes donnent la tradition des formes que durent copier les Perses, fort inhabiles à travailler le bois, quand ils voulurent couvrir en terrasse les palais de leurs princes.

L'ornementation, devenue classique, de l'architrave de ces divers édifices reproduit l'image d'une sablière composée de poutres *superposées* et *distinctes*. S'il n'en eût été ainsi, on aurait évité de découper en nombreux redans le sommet des antes (T. I, Pl. XIII, et T. II, Fig. 74), et on aurait simplement arrêté les moulures de la sablière sur un talon carré qui fût venu s'encastrier dans la maçonnerie.

Il n'entrait qu'une pièce de bois dans la sablière des édifices analogues comme dimensions au tombeau du Chien (T. I, Pl. VII), trois, réparties sur deux assises, dans les sablières du palais de Cyrus (T. I, Pl. XVI), quatre, cinq, six, suivant les cas, réparties sur trois assises, dans celles des grands édifices de Persépolis (T. II, Pl. XIX).

Cette multiplication des poutres était une conséquence forcée de l'accroissement des dimensions des édifices et de l'écartement des colonnes.

A des supports de plus en plus éloignés devaient correspondre, en effet, des sablières de plus en plus rigides; mais, d'autre part, comme la résistance de toute pièce de bois à la flexion est une fonction de ses dimensions transversales, et que l'équarrissage des poutres était limité, en Perse surtout, par la grosseur des arbres et par les difficultés de leur transport à pied d'œuvre, on fut nécessairement amené, pour mettre les sablières en état de supporter la charge de la terrasse, à les composer d'un empilage de poutres (T. II, Pl. XIX, et T. III, Pl. IV).

Sur la face supérieure de la sablière s'appuyaient les denticules ou plutôt les abouts des solives du plancher; on les laissa en grume dans les vieux édifices et dans les constructions de peu d'importance.

La frise denticulée était elle-même surmontée d'une haute corniche uniformément formée de trois cours de madriers, dont les hauteurs cumulées correspondaient à l'épaisseur à peu près invariable du matelas de terre que les Orientaux ont eu de tout temps la sage précaution de disposer au-dessus de leurs demeures¹. Les pièces de bois limitant la terrasse ne faisaient pas corps avec la masse de la construction et s'assemblaient deux à deux à mi-bois avec les madriers correspondants des faces consécutives.

A Persépolis, cette dernière partie de la charpente ne restait pas toujours apparente. Les extrémités des madriers étaient noyées dans les antes, tandis que leur face extérieure était parfois recouverte d'un enduit sur lequel on modelait des animaux (Pl. IV). Il est assez difficile de déterminer la nature de cet enduit: je pense qu'il était composé de plaques de faïence clouées sur le bois, d'abord parce que les Iraniens n'ont pas cessé, depuis le règne des Achéménides, d'employer en revê-

1. J'ai déjà indiqué, dans le chapitre VI de la deuxième partie de cet ouvrage, consacré à l'étude des origines des ordres grecs, combien il était aisé de conclure des constructions modernes de la Lycie et du Mazenderan que la corniche était, à l'origine, une sorte de mur de soutènement destiné à maintenir le matelas de pisé placé au-dessus des solives du plancher.

tement ces carreaux de terre émaillés qu'on fabriquait en Chaldée depuis la plus haute antiquité, et aussi parce que les Grecs utilisaient dans les mêmes conditions que les Perses les poteries ¹ de Corinthe.

On ne saurait assigner à la corniche iranienne un rôle différent de celui que je lui attribue; on remarque, en effet, si l'on examine le dernier membre de l'entablement des tombeaux lyciens (T. I, Pl. XV) couronnés par un fronton, que leur corniche se réduit à un étroit listel. Puisque la toiture inclinée dont le fronton est la représentation ne pouvait coexister, dans un même édifice, avec la haute corniche perse ou les trois cours de madriers comprenant le matelas protecteur, c'est que le dernier membre de l'entablement perse avait dans la construction une signification identique à celle du fronton grec.

En terminant l'analyse des monuments persépolitains, je signalerai la saillie en forme de larmier qui surmonte la corniche (Pl. IV). Elle correspond à un carrellement posé au-dessus du pisé pour prévenir ou atténuer les infiltrations des eaux pluviales. Je parle en toute connaissance de cause de ces détails; j'ai couché trop longtemps sur les terrasses de la Perse pour ne pas en connaître la constitution intime.

De nos jours, les tuiles disposées en bordure au-dessus des terrasses sont, le plus souvent, émaillées sur leur tranche. Au temps des Achéménides, elles devaient être entourées, si l'on s'en rapporte à un passage de Polybe² mal interprété jusqu'à ce jour, d'une mince feuille d'or ou d'argent.

1. Choisy, *Devis de la restauration des murs d'Athènes* (Études épigraphiques sur l'architecture grecque, page 55 et note 20).

Il est fort probable que les Perses empruntèrent aux Grecs l'idée de ce revêtement en brique. Il est également à présumer qu'ils imitèrent des ornements du zoophoron les motifs utilisés dans la décoration des plaques de faïence clouées sur la corniche. Toutefois, l'origine première de l'ornement est assyrienne.

On retrouve des processions de taureaux sur un vieux cylindre chaldéen du Musée du Louvre, sur des bandeaux de faïence découverts à Nimroud (Perrot et Chipiez, *Assyrie*, Pl. XV) et sur des patères et des boucliers métalliques (Fig. 3) (Perrot et Chipiez, *Assyrie*, p. 743, Fig. 407, et p. 756, Fig. 415) fabriqués peut-être en Phénicie, mais de style purement ninivite.

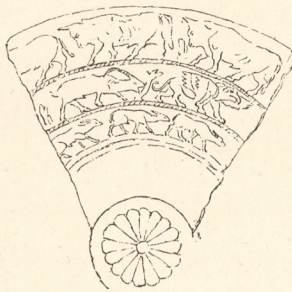


Fig. 3.

2. Polybe (livre X, 27, 10, *Res Antiochi*): Τὰς δὲ κεραμίδας ἀργυρᾶς εἶναι πάσας. *Toutes les tuiles étaient d'argent* (Voir, pour la traduction entière du passage, T. II, page 87, note 1). Il est impossible de se tromper sur le sens du mot *κεραμίδας*. Non seulement on le retrouve dans un grand nombre de textes où son sens ne peut être douteux, mais il sert même de radical au verbe couvrir: *Καὶ κεραμῶσει Λακωνικοὶ κέραμοι τοῦ*

Cet auteur vit, en effet, à Ecbatane, des pavillons royaux dont les toitures, supportées par des colonnes de bois, étaient formées de κεραμίδες (tuiles) enveloppées de métaux précieux. Le sens du mot grec κεραμίδες est très clair.

Κεραμίδες signifie tuiles et ne saurait être autrement entendu. Il ne faudrait pourtant pas croire que les terrasses des palais d'Ecbatane fussent dorées sur toute leur superficie. Polybe ne parlait évidemment que des tuiles qui pouvaient être aperçues des voies entourant les édifices, c'est-à-dire de celles-là seules qui étaient en saillie sur la corniche.

Cette tradition s'est perpétuée en Perse. Les sanctuaires les plus révéérés, comme aux temps anciens les demeures des rois, sont recouverts de toitures dorées¹, avec cette distinction que des coupoles construites en briques ont été substituées aux terrasses.

Sur la gauche de la nécropole royale s'élèvent, au-dessus d'une plate-forme naturelle, deux grands atech-ga taillés directement dans le rocher.

Ces pyrées (Pl. V) sont faits d'une table carrée supportée par quatre arceaux en plein cintre, reposant sur des colonnes engagées dans les angles du monument. A la partie supérieure, l'autel est terminé par une ligne de merlons triangulaires.

L'exécution de ces deux monuments est barbare et dénote une civilisation bien moins avancée que celle de la Perse sous le règne de Cyrus. L'architecture de l'atech-ga ne rappelle d'ailleurs en rien celle des édifices de la plaine du Polvar, tandis que les créneaux, les colonnes engagées, les arcs plein cintre sont caractéristiques de l'art monumental de l'Assyrie.

Les autels du feu de Nakhchè-Roustem auraient donc été taillés avant que Cyrus ait importé en Perse le style gréco-ionien et seraient, par conséquent, les plus anciens monuments que l'on ait encore découverts en Perse.

A l'époque de Darius, on donna aux atech-ga l'aspect d'un édicule gréco-lycien (Fig. 4). Les créneaux furent remplacés par les trois tables images des madriers

μὲν κύκλου πᾶσαν τὴν παράδοιν. Et il couvrira en tuile de Laconie tout le chemin de ronde de l'enceinte (Choisy, *Devis de la restauration des murs d'Athènes*, ligne 69, p. 55). *Κεραμώσει κορινθίωι κεράμωι ἀρμόττοντι πρὸς ἄλληλον. On couvrira en tuile de Corinthe s'assemblant une (tuile) avec l'autre* (Choisy, *Devis de l' Arsenal du Pirée*, ligne 58, p. 10).

1. Pour obtenir ce résultat, les Persans taillent des feuilles de cuivre aux dimensions exactes des tranches de brique, retournent les extrémités de l'enveloppe métallique en forme de crochet et les font pénétrer dans les joints des maçonneries préalablement dégarnis.

supérieurs de la terrasse, les colonnes par des piliers d'angles et les arcs par une plate-bande.

Ce dernier modèle avait été, j'imagine, copié sur les pyrées usités sous le règne de Cyrus; si les autels ont disparu, il reste encore dans la plaine du Polvar les degrés sur lesquels ils étaient exhaussés.

Bien qu'il n'entre pas actuellement dans mon sujet d'étudier l'architecture des dynasties qui succédèrent aux Achéménides, il est trop curieux de suivre sur les monnaies perses les transformations des pyrées à travers les différents règnes des monarques de l'Iran pour que je ne reproduise pas les types transitoires de l'atech-ga et la forme définitive qu'il revêtit sous les Sassanides.

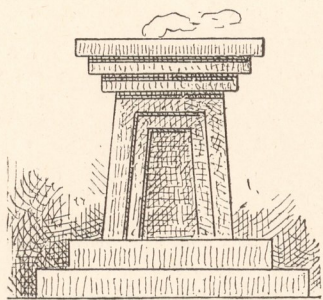


Fig. 4.

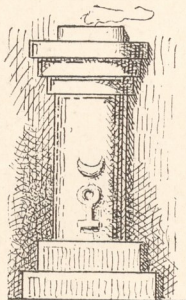


Fig. 5.

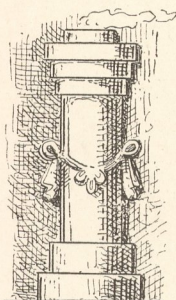


Fig. 6.

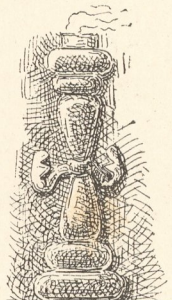


Fig. 7.

Atech-ga perses.

Les Parthes ne modifient guère le couronnement, mais diminuent l'importance du support. Sous le règne de Chapour (Fig. 5), les dimensions du couronnement sont ramenées à celles du support, et tout le monument prend l'aspect d'un pilier ou d'un cippe de colonne. Baharam décore le fût d'un ornement rappelant un ruban (Fig. 6). Enfin, après le règne de Kosroës, on serre le ruban autour du fût et on arrondit en même temps les tables et les marches au point de donner à l'atech-ga l'aspect d'un sablier (Fig. 7). Que l'on compare ce sablier aux pyrées primitifs (Pl. V), et, grâce aux documents transitoires, on suivra sans peine la filiation des formes; mais que l'on essaye de se retrouver sans l'aide de ce fil conducteur, et j'ai la certitude que l'on s'égarera en chemin.

La haute antiquité des autels du feu de Nakhchè-Roustem semble prouver que leur emplacement devait être sanctifié par d'anciennes légendes se rattachant au passé fabuleux des Aryens. Ces pieux souvenirs déterminèrent, sans doute, Darius, le restaurateur du rite perse de la religion mazdaïque, à choisir les rochers de Nakhchè-Roustem pour y faire creuser sa sépulture, et plus tard les monarques

Sassanides à graver, au même emplacement, un récit illustré de leurs exploits. De tout temps les sectateurs de Zoroastre ont afflué en ce lieu, et, encore de nos jours, bien qu'ils aient perdu jusqu'au souvenir des traditions qui les y attirent, ils viennent des Indes en pèlerinage visiter les autels du feu et le tombeau provisoire désigné par les Persans sous le nom de Kaaba des Guèbres, ou maison des *Zendiks*¹ (idolâtres).

1. Voir sur l'origine du *Zendik*, Darmesteter, *Journal asiatique*, 1884.

